



Le temple de Nègrepelisse

Architecture
religieuse

Nègrepelisse

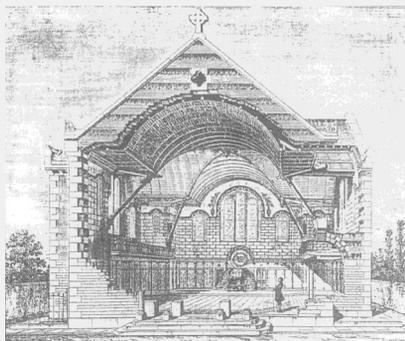
Fin du XIX^e siècle

EN QUÊTE DE PATRIMOINE

Un architecte novateur à Nègrepelisse

Fait exceptionnel, la ville de Nègrepelisse a la chance de conserver trois ouvrages cultuels : la chapelle de l'hôpital, l'église et le temple réalisés entre 1867 et 1870 par le même constructeur : Jules-Désiré Bourdais (1835-1915). Le temple est l'illustration d'une architecture rare et novatrice fruit des recherches caractéristiques du courant rationaliste des années 1870.

Ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, Jules Bourdais est l'auteur, entre autres, de l'ancien palais du Trocadéro (détruit) à Paris conçu pour l'exposition universelle de 1878, en collaboration avec Gabriel Davioud.



Vue axonométrique du temple. Extrait de la Gazette des Architectes et du bâtiment, 1869-1870.



Vue d'ensemble du temple depuis l'ouest. La combinaison de recherches techniques novatrices associées à un style romano-byzantin, font de cet ouvrage un *unicum*.

Architecte de la mairie du 19^{ème} arrondissement de Paris ou encore du palais de justice du Havre, il participe aussi en 1889 au concours d'idées pour un monument au triomphe de la République pour l'Exposition universelle, en présentant un phare monumental. Le projet lauréat est celui de Gustave Eiffel.

Avant cela, en Tarn-et-Garonne, Jules Bourdais est nommé architecte départemental à partir de 1866 et c'est probablement à ce titre qu'il reconstruit le temple de Nègrepelisse en 1868 sur le même emplacement que le temple précédent.

Le temple de Nègrepelisse

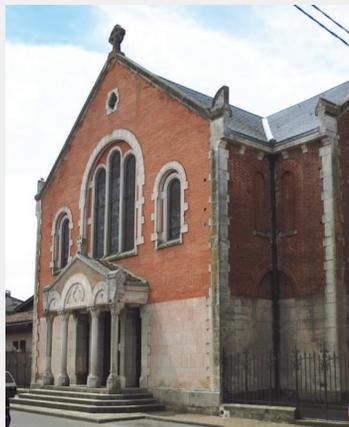
Le temple : reflet d'une architecture fonctionnaliste et rationnelle

La particularité constructive de l'ouvrage de Jules Bourdais, repose sur le choix d'un plan en croix grecque (jamais utilisé pour des temples protestants) et sur le mode de soutien de la charpente.

Toujours soucieux de respecter le budget alloué à la construction, Jules Bourdais propose un temple en croix grecque de 16,50 m de côté avec sur les quatre murs-pignons, quatre façades ordonnancées identiques. L'édifice propose une répétition de ses éléments constructifs et décoratifs (murs-pignons, charpente, vitraux) et présente la particularité d'offrir une structure lisible depuis l'extérieur. Le recourt à un plan en croix grecque permet également de baisser le coût global de l'édifice en faisant l'économie de contreforts dont la fonction est assurée par les angles de la croix.

Le choix d'un plan en croix grecque associé à l'absence de tout supports à l'intérieur permet aussi de dégager un maximum de place en rez-de-chaussée et sur la tribune périphérique (800 à 1000 places). Le temple a une hauteur sous plafond de 8,30 m et de 11 m au milieu de la voûte lambrissée en bois.

La solution novatrice des supports obliques pourtant préconisée très tôt par Eugène Viollet-le-Duc dans ses « Entretiens sur



Vue de l'entrée principale dans le temple par le porche à colonnes central adossé au mur-pignon oriental.

l'architecture » parus en 1863, est exceptionnelle dans l'architecture française. Le temple de Nègrepelisse en est une belle application. La charpente est maintenue par quatre poteaux de bois inclinés faisant office de contre-fiches qui transmettent la poussée en direction de la partie basse des murs.



Vue d'ensemble de la voûte



Vue d'un des quatre supports obliques de la charpente. La base, le fût et le chapiteau sont sculptés dans du bois. Au-dessus du chapiteau et au départ de l'arête de la voûte se trouve une tête de monstre, unique élément figuré, également sculpté dans du bois polychrome.



Vue de l'intérieur du temple depuis la chaire. Une importante grille en fonte sert de garde-corps à la tribune de l'étage

Le décor intérieur

Dernier aboutissement des recherches acoustiques novatrices de Jules Bourdais : au-dessus de la chaire où prend place le pasteur, un réflecteur concave est placé dans le mur situé derrière la tête du pasteur pour qu'il soit entendu par l'ensemble des fidèles. Au centre de l'abat-voix est figurée une Bible en stuc.

Le temple fait parti des rares exemples d'édifices culturels de l'Eglise Réformée classé au titre des Monuments historiques. Il est protégé depuis le 19 mai 1994.

A l'intérieur, le temple est entièrement recouvert de peintures murales dans le style néo-médiéval. En partie basse, une fausse tenture verte, qui évoque les décors médiévaux, court le long des murs, jusqu'à 2,60 m de hauteur. Au-dessus, un faux appareil de pierres de taille est évoqué au moyen de lignes rouges. Enfin, une frise constituée de motifs géométriques et de rinceaux végétaux souligne la plage colorée qui assure la transition entre les murs et le plafond, rehaussée également d'une corniche moulurée en stuc.

Les baies aveugles du second niveau accueillent des cartouches qui renferment des versets du Nouveau Testament. Deux vases d'où sortent des rinceaux végétaux encadrent les trois fenêtres principales de chacune des faces.



Vue de l'église de Nègrepelisse dont la nef est reconstruite en même temps que le temple afin de satisfaire les deux confessions catholiques et protestantes. Jules Bourdais a recouru à une solution audacieuse : de minces colonnes en fonte pour réduire le volume des éléments porteurs.



Détail du décor peint sur les murs : fausse tenture en partie basse, frise et faux appareil en partie haute.

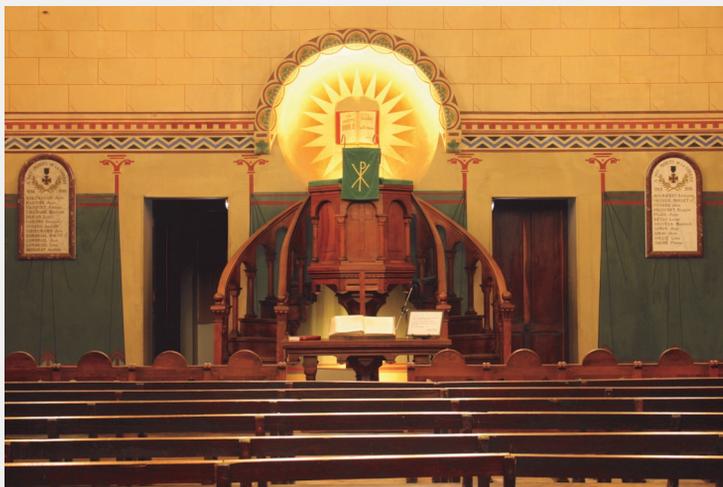
La voûte, lambrissée en bois, est peinte en bleu pour évoquer le Ciel. La croisée des voûtes est ornée d'une clé pendante et de quatre croix pattées rouges entre des rinceaux, qui rappellent l'aurore ou nimbe crucifère du Christ.



Détail du décor à la jonction des voûtes.

Des figures de monstres terminent les colonnes qui supportent la voûte. Ces mêmes animaux fantastiques, hérités de l'imaginaire médiéval, se retrouvent sur les vitraux, entourés de rinceaux végétaux, de feuilles d'acanthes et de motifs eucharistiques (pommes de pin, raisins et trèfles).

La chaire, notamment la cuve et son double escalier, évoque également les réalisations de l'époque romane. Elle s'inscrit parfaitement dans ce décor médiéval voulu par l'architecte.



Vue d'ensemble de la chaire, du réflecteur placé derrière et du décor.

Le Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy s'est engagé depuis 2004 dans un inventaire du patrimoine pour les 49 communes qui le composent.

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec le service connaissance du patrimoine du Conseil Régional de Midi-Pyrénées et le Conseil Général de Tarn-et-Garonne.

Ce document offre un regard sur un élément de ce patrimoine. L'intégralité des fiches d'inventaire et des photographies est consultable sur les sites www.paysmidiquercy.fr et www.patrimoines.midipyrenees.fr

Sources :

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, O 541.

Bibliographie :

SOULIE Guy, *Le temple protestant de Nègrepelisse*, bulletin de la Société historique et archéologique de Tarn-et-Garonne, tome CXVII, 1992.

Illustrations et texte:

© Pays Midi-Quercy ; © Conseil Général du Tarn-et-Garonne ; © Inventaire général Région Midi-Pyrénées

Auteurs: Carole Stadnicki-Leroyer, chargée de mission inventaire S.M.P.M.Q. et Emmanuel Moureau, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art, C.G. 82.

Renseignements

Contacts :

Conseil Général
de Tarn-et-Garonne
www.cg82.fr

Agence de Développement
Touristique
www.tourisme82.com

Service Inventaire du patrimoine
Syndicat Mixte
du Pays Midi-Quercy (S.M.P.M.Q.)
www.paysmidiquercy.fr

